

Eléments de corrigé du DST M1

Rappel de la notation : 20 points
dont 2 pts correction de la langue
0-2 erreurs : aucune pénalité
3-4 erreurs : - 0,5 pt
5-6 : - 1 pt
7-8 : - 1,5 pt
Au-delà de 8 erreurs : - 2 pts

DST1

Je m'installais dans l'antichambre, en face de l'armoire normande, et de l'horloge en bois sculpté **qui** enfermait dans son ventre deux pommes de pin cuivrées et les ténèbres du temps ; dans le mur s'ouvrait **la bouche d'un calorifère** ; à travers le treillis doré je respirais **un souffle nauséabond** qui montait des abîmes. Ce gouffre, le silence, scandé par le tic-tac de l'horloge, m'intimidaient. Les livres **me** rassuraient : ils parlaient et ne dissimulaient **rien** ; en mon absence, ils se taisaient ; je les ouvrais, et alors ils disaient exactement ce qu'ils disaient ; si un mot m'échappait, maman me l'expliquait. À plat ventre **sur la moquette rouge**, je lisais Madame de Ségur, Zénaïde Fleuriot, les contes de Perrault, de Grimm, de Madame d'Aulnoy, du chanoine Schmidt, les albums de Töpffer, Bécassine, les aventures de la famille Fenouillard, celles du sapeur Camember, *Sans famille*, Jules Verne, Paul d'Ivoi, André Laurie, et la série des « Livres roses » édités par Larousse, qui racontaient les légendes de tous les pays du monde et pendant la guerre des histoires héroïques.

On ne me donnait que des livres enfantins, choisis avec circonspection ; ils admettaient les mêmes vérités et les mêmes valeurs que mes parents et mes institutrices ; les bons étaient récompensés, les méchants punis ; il n'arrivait de mésaventures qu'aux gens ridicules et stupides. Il me suffisait que ces principes essentiels fussent sauvegardés ; ordinairement, je ne cherchais guère de correspondance entre les fantaisies des livres et la réalité ; je m'en amusais, comme je riais à Guignol, à distance [...]. Parfois pourtant le livre me parlait plus ou moins confusément du monde qui m'entourait ou de moi-même ; alors il me faisait rêver, ou réfléchir, et quelquefois il bousculait mes certitudes. Andersen **m'**enseigna la mélancolie ; dans ses contes, les objets pâtissent, se brisent, se consomment sans mériter leur malheur ; la petite sirène, avant de s'anéantir, souffrait à chacun de ses pas comme si elle eût marché sur des charbons ardents et cependant elle n'avait commis aucune faute : ses tortures et sa mort me barbouillèrent le cœur. Un roman que je lus à Meyrignac, et qui s'appelait *Le Coureur des jungles*, me bouleversa. L'auteur contait d'extravagantes aventures avec assez d'adresse pour m'y faire participer. Le héros avait un ami, nommé Bob, corpulent, bon vivant, dévoué, qui gagna tout de suite ma sympathie. Emprisonnés ensemble dans une geôle hindoue, ils découvraient un corridor souterrain où un homme pouvait se glisser en rampant. Bob passait le premier ; soudain il poussait un cri affreux : il avait rencontré un python. Les mains moites, le cœur battant, j'assistai au drame : le serpent le dévorait. Cette histoire **m'**obséda longtemps. Certes, la seule idée

d'engloutissement suffisait à glacer mon sang ; mais j'aurais été moins secouée si j'avais détesté la victime. L'affreuse mort de Bob contredisait toutes les règles ; n'importe quoi pouvait arriver.

Malgré leur conformisme, les livres élargissaient mon horizon ; en outre, je m'enchantais en néophyte de la sorcellerie qui transmute les signes imprimés en récit ; le désir me vint d'inverser
35 cette magie. Assise devant une petite table, je décalquai sur le papier des phrases qui serpentaient dans ma tête : la feuille blanche se couvrait de taches violettes qui racontaient une histoire. Autour de moi, le silence de l'antichambre devenait solennel : il me semblait que j'officialiais. Comme je ne cherchais pas dans la littérature un reflet de la réalité, je n'eus jamais non plus l'idée de transcrire mon expérience ou mes rêves ; ce qui m'amusait, c'était d'agencer
40 un objet avec des mots, comme j'en construisais autrefois avec des cubes ; les livres seuls, et non le monde dans sa crudité, pouvaient me fournir des modèles ; je pastichai. [...]. À la campagne, je jouai à la libraire ; j'intitulai *Reine d'Azur* la feuille argentée du bouleau, *Fleur des Neiges* la feuille vernissée du magnolia, et j'arrangeai de savants étalages. Je ne savais trop si je souhaitais plus tard écrire des livres ou en vendre, mais à mes yeux le monde ne contenait rien de plus
45 précieux. Ma mère était abonnée à un cabinet de lecture, rue Saint-Placide. D'infranchissables barrières défendaient les corridors tapissés de livres, et qui se perdaient dans l'infini comme les tunnels du métro. J'enviais les vieilles demoiselles aux guimpes montantes, qui manipulaient, à longueur de vie, les volumes vêtus de noir, dont le titre se détachait sur un rectangle orange ou vert. Enfouies dans le silence, masquées par la sombre monotonie des couvertures, toutes les
50 paroles étaient là, attendant qu'on les déchiffrât. Je rêvais de m'enfermer dans ces allées poussiéreuses, et de n'en jamais sortir.

Réflexion et développement

Quel(s) rapports(s) au livre et à la lecture peut-on entretenir ? Votre réflexion, structurée et argumentée, s'appuiera sur le texte de Simone de Beauvoir ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances et de vos lectures.

Éléments de corrigé

Au préalable, voici quelques éléments d'analyse du texte.

- L'intérêt pour la lecture a précédé l'envie d'écrire et a été un préalable.
- On note l'importance du modèle parental et l'influence du milieu familial, ses encouragements constants (même les grands-parents) dans le rapport à la lecture et à l'écriture (l'exemple de la mère, le cadeau de Bon-papa, le rôle de tante Lili). La construction de valeurs, de stéréotypes, organisée par la famille qui choisit les lectures à l'origine d'une émancipation future. Le regard porté par l'adulte S. de Beauvoir est critique sur ces choix opérés, mais elle n'en éprouve pas de regrets, bien au contraire (« Malgré leur conformisme, les livres élargissaient mon horizon »).
- Le texte souligne la dimension psycho-affective de la lecture, vécue comme un moment d'épanouissement, d'évasion, riche en émotions.
- Exemple d'une lecture participative, d'un phénomène d'immersion fictionnelle, avec notamment l'identification aux héros qui nourrissent l'imaginaire et proposent des modèles pour écrire.
- L'extrait évoque également le rapport aux livres (liens affectifs : des compagnons qui suffisent pour lutter contre la solitude, personnification du livre, complicité, plaisir, admiration, caractère sacré de l'écrit littéraire « précieux », livre considéré comme un trésor, une promesse d'aventures, un secret à déchiffrer).
- La bibliothèque, le « cabinet de lecture », est représentée comme un lieu mystérieux, presque claustral ou sacré avec ses vestales (« les vieilles demoiselles aux guimpes montantes »), qui suscite cependant le désir d'être admise (initiée ?).
- L'acculturation de l'écrit (lectures variées et fréquentation constante des livres).
- L'auteur explicite les liens existant entre lecture et écriture : en particulier, les romans d'aventures développent la capacité d'analyse des récits et une posture d'auteur (prise de conscience de la construction des récits par S. de Beauvoir, lors de ses premiers essais d'écriture ; prise de conscience de la nécessaire vraisemblance d'un récit pour le rendre crédible et acceptable : « le fleuve ne courait pas là où il aurait fallu et mon roman avorta »).
- La construction de représentations du monde qui permettront l'écriture par imitation (« je pastichai »...).
- Le désir de créer, les tentatives de production (« je décalquai », « la feuille se couvrait... ») et la fierté éprouvée (métaphore de la création, de la naissance : « avorta », « qui me devait l'existence », « agencer un objet avec des mots, comme j'en construisais autrefois avec des cubes »...)

- Le caractère magique de la création (« enchantais », « néophyte de la sorcellerie », « transmute les signes », « magie ») qui séduit S. de Beauvoir.

Critères d'évaluation

Fiche outil M2 sur les attendus de l'essai

- La **prise en compte du sujet** et l'effort de définition des enjeux de la question.
- La capacité à prendre appui sur la **compréhension du texte** et sur des **éléments de culture** personnelle pour **traiter de manière pertinente le sujet** proposé.
- La **clarté du propos** et la netteté de la **progression argumentative**.
- La **richesse et la qualité de l'exemplification**, tirée de l'actualité, de la culture, de l'expérience du candidat.
- Les **qualités d'expression** : correction de la langue, capacité à s'exprimer de manière fluide, juste et nuancée.

Un exemple de plan possible

(Tout plan pertinent et étayé est accepté.)

1-Construction de soi

2-Apprentissage socio-culturel

3-Le livre comme espace de liberté irréductible

Introduction

-accroche : *Un livre ça sert à quoi* (TD)/ période où a lieu le rituel annuel des Prix littéraires propice à s'interroger sur le livre

-différence lecture-livre : acte complexe qui engage le lecteur dans un processus/production textuelle d'un auteur, qui se catégorise en genres. Ici il s'agit de fiction, mais le rapport à la lecture peut concerner tous types de livres, dont les documentaires, les essais...

-annonce du plan : interroger le rapport au livre et à la lecture : qu'apporte la lecture, va-t-elle de soi, en quoi est-elle précieuse ?

1-Construction de soi

-Identification, modèles, contremodèles ; valeurs : *Matilda*, Roald Dahl.

-Cette identification peut même parfois être excessive et se substituer à la vie réelle : *Don Quichotte*.

2-Apprentissage socio-culturel

-Certains tombent dans la lecture dès leur enfance, la présence des livres allant de soi dans certaines familles (Beauvoir, Aragon), ce qui incite d'ailleurs à l'écriture (Beauvoir).

- D'autres sont réticents ou rejettent les livres, car ce rapport à la lecture ne va pas de soi, il est aussi un apprentissage socio-culturel : Ernaux

3-Le livre comme espace de liberté irréductible

-La lecture permet l'accès à un autre monde que celui qui nous entoure : Beauvoir « les livres élargissaient mon horizon »

-À ce titre le livre considéré comme subversif est systématiquement combattu par les totalitarismes, réels et de fiction : autodafés nazis, 1984, Orwell, *Fahrenheit 451*, Ray Bradbury ; *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, Dai Sijie ...

⇒ étayer les paragraphes par des arguments puisés dans le texte de Beauvoir et dans d'autres textes littéraires (TD et culture personnelle)

Conclusion

-synthèse : Rapport variable selon individus, milieux, sociétés.

-ouverture : Quel rapport à la lecture dans un contexte marqué par le développement accéléré du numérique et des pratiques multimédiatiques où la concurrence d'autres formats fictionnels : jeux vidéos, séries...joue à plein?

Quelques exemples de textes complémentaires

Donner à lire, Louis Aragon, « Discours prononcé le 18 décembre 1958 à l'inauguration de la Bibliothèque municipale de Stains », *J'abats mon jeu*, Les Editeurs Français Réunis, 1959, p. 70, 75-76.

Extrait :

J'ai bien passé la moitié de ma vie à lire. Dès mon enfance, je lisais tant que mes parents fermaient à clef les bibliothèques, et ne savaient qu'inventer pour m'arracher aux livres. J'avais huit ans, j'étais en neuvième¹, j'avais déjà pratiquement lu tout le programme du baccalauréat. Il faut que je l'avoue, je n'ai pas commencé par les livres d'enfants : on m'a appris à lire dans le *Télémaque* de Fénelon, et très vite, je dénichai chez les miens, dans les bibliothèques de parents de province, les romans les moins recommandables. J'ai lu plus tard Mme de Ségur et Jules Verne, Paul d'Ivoi bien longtemps après Corneille

¹ neuvième = classe qui équivaut à l'actuel CE2

et Racine. Tout ce qui me tombait sous la main, catalogues, annuaires, réclames, je ne laissais jamais passer un caractère imprimé sans le lire. Beaucoup de ce que je sais, de ce qui m'a été utile dans la vie, je l'ai appris ainsi par moi-même, et non à l'école.

Je suis resté ce que j'étais enfant. Je n'ai pas une minute libre qui ne me serve à chercher des livres, à les lire. Je lis tous les journaux tous les jours. C'est devenu un métier, il est vrai, une part de mon métier. Si je n'avais pas tant lu, je n'aurais pas tant écrit. [...]

Vous dites que les romans donnent de mauvaises idées ? Allons donc, à ceux qui les ont déjà. Les romans, c'est comme les voyages, cela forme la jeunesse. Voyez-vous, pour moi, je dois plus aux romans, aux mauvais comme aux bons, qu'à l'Université où l'on m'envoya, croyant faire de moi un médecin. Seigneur Dieu ! Moi, un médecin ! Les romans m'ont sauvé de cet honorable destin que je n'avais pas choisi : j'en avais bien trop lu pour me limiter aux maladies du corps humain, et bientôt, j'en ai écrit parce qu'il me fallait donner cette forme à mes rêves nourris par toutes les imaginations qui demeurent à jamais jeunes et vivantes dans les livres, même poussiéreux, dans les bibliothèques austères d'apparence, mais qui sont à qui sait s'en servir le plus grand, le plus magnifique des théâtres, où chacun, même le plus déshérité d'entre les hommes et des femmes, peut rencontrer l'amour, la beauté, la musique et tout ce qui fait la grandeur des rêves et l'humanité des hommes.

Fahrenheit 451, Ray Bradbury, 1953

Dans le futur, un monde en guerre interdit la lecture. La brigade 451 intervient dans les maisons pour brûler les livres : ces pompiers d'un nouveau genre ont pour mission de circonscrire les foyers subversifs alimentés par la littérature et la poésie. « Tout homme qui croit pouvoir berner le gouvernement et nous est un fou. » Guy Montag partage avec ses collègues la même jubilation incendiaire débarrassée de tout questionnement. Jusqu'au soir où

Balzac et la Petite Tailleuse chinoise, Dai Sijie, 2000

4^e de couverture : Années 1970. Durant la Révolution culturelle chinoise, deux lycéens citadins, le narrateur et son ami Luo, sont exilés dans un village de montagne pour y être "rééduqués". Les deux adolescents mènent une vie dure mais s'évadent dans la lecture de livres interdits : ces romans leur ouvrent la porte de la fille d'un tailleur, et d'un univers jusqu'alors insoupçonné...

Les Combustibles, Amélie Nothomb, 1994

4^e de couverture : C'est la guerre et c'est l'hiver. Deux hommes et une femme sont terrés dans un appartement. Combien de jours leur reste-t-il à vivre ? En attendant, il n'est plus interdit de révéler ses vraies passions. L'amour, le désir, l'intelligence résistent-ils au froid ? A-t-on le droit de consumer ses dernières forces à lire de la mauvaise littérature ? Enfin, à l'heure du choix ultime, quel livre est assez important pour ne pas être mis à l'épreuve du feu ?

Lire Lolita à Téhéran, Azar Nafisi, 2003

4^e de couverture : Après avoir dû démissionner de l'Université de Téhéran sous la pression des autorités iraniennes, Azar Nafisi a réuni chez elle clandestinement pendant près de deux ans sept de ses étudiantes

pour découvrir de grandes oeuvres de la littérature occidentale. [...] Cette expérience unique leur a permis à toutes, grâce à la lecture de *Lolita* de Nabokov ou de *Gatsby le Magnifique* de Scott Fitzgerald, de remettre en question la situation « révolutionnaire » de leur pays et de mesurer la primauté de l'imagination sur la privation de liberté.

Si par une nuit d'hiver un voyageur, Italo Calvino, 1979

Comme un roman, Daniel Pennac, 1992

La tête en friche, Marie-Sabine Roger, 2012

Livres jeunesse : *Matilda*, Roald Dahl, 1994 ; *La Bibliothécaire*, Gudule, 1995

Autres exemples de titres possibles : <https://www.babelio.com/liste/1697/Declaration-damour-aux-livres>

Exemples d'extraits en lien avec la question : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, chapitre 4, 1830 ; Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857 ; Jules Vallès, *L'Enfant*, 1878.

extraits en ligne : <https://www.annabac.com/annales-bac/textes-de-stendhal-flaubert-valles>

Pour compléter le TD de correction : questions de langue sur le texte de Beauvoir

I. Étude de la langue

questions d'analyse grammaticale : natures et fonctions sujet, attribut du sujet complément d'objet direct et indirect, complément essentiel et complément circonstanciel → mots ou groupes surlignés en jaune dans l'extrait

II. Lexique et compréhension lexicales

1-Indiquez la formation et le sens du mot suivant : un calorifère

2-Donner un mot de la même famille que « pin » (l.2), ainsi que deux homonymes, à employer chacun dans une phrase.

3-Expliquez le sens du mot « avorta » dans le texte puis relevez une expression qui fait écho à ce terme dans la suite du texte. De quelle figure de style s'agit-il ? Pourquoi, selon vous, Simone de Beauvoir emploie-t-elle ces termes ? Justifiez.

4-Dans la phrase « *Enfouies dans le silence, masquées par la sombre monotonie des couvertures, toutes les paroles étaient là, attendant qu'on les déchiffrât.* », quelle figure de style est employée ? Expliquez-en les effets.

Corrigé questions de langue

I. Étude de la langue

II. Lexique et compréhension lexicales

calor (*chaleur**); suff. *-fère** ;appareil produisant de la chaleur et la diffusant dans une maison, un bâtiment par l'intermédiaire de tuyaux.

2. pin : pinède ; Le boulanger fabrique du pain. Cézanne peint la Montagne Sainte-Geneviève.

3. « avorta » : ne pas aboutir

Expression attendue : « qui me devait l'existence »

Figure de style : métaphore filée

Explication : écrire est une création personnelle, c'est donner naissance à un ouvrage que vous avez construit et nourri, d'où la métaphore filée de la naissance, de l'accouchement ou de l'interruption de grossesse éventuelle avec « avorta ».

4. Personnification des paroles. Complicité entre le lecteur et l'écrit lu qui va vivre grâce au lecteur. Les écrits vont se transformer en paroles et sont perçus comme des paroles par la narratrice. Plaisir éprouvé dans l'effort et caractère secret de l'acte. Reprend l'idée que les livres sont des compagnons privilégiés.

